

Etudier la psychologie à l'Université de Bâle

J'ai passé la matu en 2007. Pour moi, les universités suisse-romandes ont vite été exclues de mes choix; Genève et Lausanne parce qu'elles sont trop grandes et trop chères, et Neuchâtel parce qu'elle est trop petite et qu'une grande partie des Jurassiens va là. J'avais envie de voir un peu autre chose et d'être dépaysée par cette nouvelle vie. Je me suis donc tournée vers la Suisse allemande. J'ai hésité un moment entre Zürich et Bâle, et cette dernière l'a emporté par sa plus grande accessibilité d'un point de vue géographique et financier. Les études à Bâle ont encore d'autres avantages: l'uni est très réputée (jusqu'au niveau européen en tout cas) pour sa grande qualité, la ville est jolie, et on y apprend l'allemand! Les cours sont tous en Hochdeutsch, contrairement à ce que beaucoup croient ou craignent. C'est d'ailleurs une des premières questions qu'on me pose quand je dis que j'étudie à Bâle! Le côté "défi" de suivre ses études dans une langue étrangère a motivé en partie mon choix. Quitte à étudier, autant apprendre une autre langue en même temps. Ca amène avec soi quelques difficultés, on ne peut pas le nier; il faut un peu plus de temps pour comprendre, il faut un peu plus de concentration pour suivre, mais la différence n'est pas énorme. Je pense aussi que les difficultés liées à la langue dépendent de la branche étudiée. Dans mon cas (la psychologie), il y a beaucoup à lire et le fait que ce soit en allemand rallonge un peu le temps de travail. Mais pour les branches purement scientifiques ce n'est peut-être pas le cas.

Pour ce qui est du suisse-allemand, ce n'est pas un mythe que nos voisins nous répondent presque plus volontiers en français qu'en Hochdeutsch, mais dans le cadre de l'uni ils sont en général prêts à faire l'effort du bon allemand pour nous! Le suisse allemand s'utilise dans toutes les situations de la vie courante, et on ne peut pas faire autrement que finir par le comprendre et un peu plus tard -sûrement- le parler. Si vous optez pour la solution de logement "Wohngemeinschaft", vous trouverez facilement des occasions de vous familiariser avec cette langue. J'habite avec une seule fille, qui se donne la peine de parler en bon allemand, mais dès qu'il y a plus de 2 personnes, la tendance sera au Schwytzerdütsch.

De manière plus générale, je trouve intéressante l'ouverture sur le reste de la Suisse allemande et sur l'Allemagne, tout cet espace auquel on ne s'intéresse que trop peu en Suisse romande.

Pour finir, si j'ai réussi à en convaincre quelques-uns ou si certains pensaient de toute façon faire ce choix, je leur conseille de faire un petit séjour en territoire germanophone avant de se lancer dans leurs études, pour apprendre à se débrouiller et apprivoiser la peur de s'exprimer en langue étrangère. J'ai suivi les cours en immersion (allemand) à l'école secondaire mais n'ai pas choisi la classe bilingue au lycée. Malgré un bon niveau d'allemand la matu passée, je me suis sentie plus sûre de passer un mois en Allemagne pour me "déliier un peu la langue"! J'ai travaillé dans une ferme à Tübingen, jolie petite ville à 4 heures de train d'ici. Je conseillerais plutôt un autre genre de séjour parce que je n'ai pas eu beaucoup d'occasions de parler: soit j'étais seule soit avec une ou deux personnes mais le bruit d'une machine empêchait de longues discussions, et après le travail il était trop tard pour aller rencontrer des gens en ville.

J'envisage de partir en Erasmus en Allemagne l'année prochaine ou la suivante; voilà la preuve que mes choix ne m'ont pas dégoûtée de l'allemand, mais au contraire motivée à encore approfondir ma maîtrise de la langue de Goethe!

(Pauline Godat, novembre 2007)